

La petite Dilari, une aventure d'enfance

Par : Ximena Chaverra



Image prise de :

<https://johnsloaneart.com/collections/spring-collection>



À TOUTES LES SIMPLES PERSONNES

Cher lecteur, je demande pardon pour les fautes et imprécisions que peut contenir cet écrit. Mon intention a été la plus pure : faire en sorte que les rêveurs déploient leur imagination et osent explorer le quotidien de la vie à partir d'une vision essentielle. La magie n'est pas dans l'irréel, elle est dans le quotidien. Dans votre vie, dans la mienne. Je m'excuse si cet écrit est insuffisant, mais j'ai plus d'une excuse. Vous êtes libre d'imaginer les scénarios en toute liberté, de vous approprier les personnages et de recréer l'histoire autant que possible (en la poursuivant ou en la terminant comme vous le souhaitez). Vous ne pouvez pas oublier que ce contenu est dédié avec amour pour vous.

À TOUTES LES SIMPLES PERSONNES
QUI ILLUMINENT LE MONDE PAR LEUR PRÉSENCE



CHAPITRE I

Il y a quelques années, une petite fille qui vivait dans une simple, mais belle campagne, a découvert beaucoup de choses qui ont rapidement changé sa vie. Elle n'avait que 6 ans, mais c'était déjà un être très spécial, comme le sont tous les enfants de son âge.

Son sourire était aussi beau que les fleurs, ses yeux plus radieux que le soleil, qui rappelaient la beauté des arcs-en-ciel, ses pommettes étaient de juteuses melons et ses cheveux étaient la crinière d'un lion et les boucles des plus magnifiques vagues de la mer.



Image prise de : <https://dream.ai/create>

Un matin ordinaire, elle s'est préparée pour sa routine quotidienne, qui, cependant, était toujours différente.

Sa mère l'a aidée à se préparer à aller à l'école, qui se trouvait en fait à côté de sa maison. Ce jour-là, les premières heures étaient des heures de maths, ce qui signifiait que ce serait Madame Blanca qui les bourrerait de chiffres et de chiffres.

Dilari avait du mal à comprendre les mathématiques. Quand elle a demandé pourquoi on ne pouvaient faire quelque chose d'autre,

Madame Blanca a dit : « Tu ne comprends pas maintenant, tu es trop jeune pour le faire, mais les mathématiques seront tout pour ton avenir, pour ta vie. »

« Ah ! Madame blanche, ne soyez pas en colère parce que je ne comprends pas les maths, c'est que je préfère vraiment, c'est courir dans la petite montagne, mais je m'efforcerai d'apprendre, je vous le promets. Bien que j'ai l'impression que ça ne me plaît pas beaucoup. Pourquoi on ne peut pas faire des choses aussi simples que de passer l'après-midi à jouer avec les plantes et les fleurs de la montagne ? » Dit la petite avec un ton désespérant.

Elle était contrariée que les chiffres soient si capricieux et de même que ses maîtres. Constamment, lorsqu'elle allait avec sa mère au magasin, elle devait se réserver le désir d'acheter de délicieux petits bonbons, car les quantités se transformaient toujours en soustractions. Malheureusement pour la petite fille, chacun dans le monde reçoit une valeur numérique, ce qui explique pourquoi beaucoup de gens comme sa mère en souffrent ce mal.



Image prise de : <https://dream.ai/create>

Mais l'essentiel pour elle était les nuits étoilées avec sa mère, quant au clair de lune, en raison de l'absence de lumière électrique, elles mangeaient de riches plats de thon avec du riz. La recette préférée

de Dilari. Ce n'était pas tellement le goût de la nourriture qui comptait, même si elle était toujours étonnamment riche. C'était le moment, le moment où tout semblait trop à l'extérieur, où tout semblait comme s' si elles avaient tout. La joie de la simplicité.

Après le jour de l'école, l'heure heureuse est arrivée, longtemps attendue. Les montagnes étaient sa maison et le vent, son ami. Il y avait tant de petites fleurs jaunâtres ! Mais quelque chose n'allait pas, reconnut-elle en quelques instants. De telles créatures déclinaient. Quelle tristesse ! Elle était si heureuse de les voir grandir, s'amuser et les caresser. Seulement, elles pouvaient la comprendre parfaitement, même quand, par colère, elle discutait avec sa mère.



Image prise de : <https://dream.ai/create>

Ces petites fleurs jaunes réchauffaient son cœur d'une manière spéciale, et sa tendresse de petite fille débordait, courait, comme elle, montant et descendant la montagne, avec la douceur du vent derrière ses oreilles et au fond de sa peau. Offrant une expérience unique, si animée, apte à la satisfaction de savoir comment profiter des choses les plus simples que nous avons.

CHAPITRE II

La journée était ensoleillée, mais agréablement chaude. Les sommets des montagnes brillaient de beauté magistrale et les oiseaux organisaient leurs chœurs matinaux en faisant un beau cadeau aux fleurs, aux arbres et aux ravins. Et naturellement, pour la petit Dilari.

Elle savait extraordinairement que les oiseaux changeaient les tonalités de son chant tous les deux jours, ou qu'ils le faisaient parfois trois matins de suite, puis revenaient à leur chant habituel.

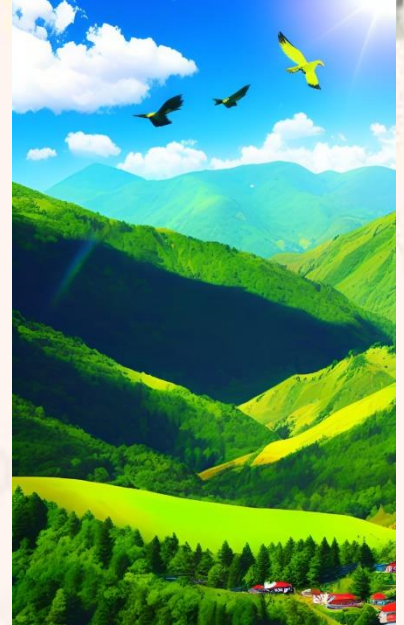


Image prise de : <https://dream.ai/create>

Bien sûr, si le jour était ensoleillé, le chœur était tout à fait joyeux, comme pour danser. S'il pleuvait, le chœur était tout aussi joyeux, mais plus serein, alors il semblait que ces créatures duveteux se blottissaient dans les arbres luxuriants et de là jaillissait l'attente d'un tel phénomène qui paraissait si normale aux adultes, allant jusqu'à le mépriser.

Mais la chose changeait quand il pleuvait à torrents, parce qu'alors, ils gardaient leurs voix comme s'ils savaient que ce n'était pas le bon moment, car leur mère, la terre, elle ne serait pas très heureuse s'ils interrompaient leur propre langage. Celui qui est fort, précis, dans lequel seulement dans ce genre de moments, dans lequel comme un rituel, l'eau couvre la terre puissamment, il ne faut pas intervenir.

Dilari se promenait, et à sa grande surprise, un petit oiseau de couleur orange, grise et blanche, la regardait avec ses yeux indiscrets d'un brin d'arbre qui était à quelques mètres de sa maison.

Elle lui demanda :

- Bonjour, joli petit.
- Bonjour, petite fille, es-tu sortie profiter de cette journée ensoleillée ?
- Hein !

Elle n'aurait jamais cru que ce petit animal lui parlerait.

Il ajouta aussitôt :

- Je sais que tu ne le sais pas, mais je ne suis pas n'importe quel oiseau, je m'appelle "Güi", parce que les autres disent que mon chant sonne comme ça. Je suis ravi de te rencontrer.
- Tu as un prénom magnifique, toi aussi. J'aime beaucoup tes couleurs.

Güi ne l'a pas regardée avec conviction, apparemment, il n'a pas aimé ça beaucoup. Il restait à penser et à regarder un peu loin, avec un air songeur, comme celui qui réfléchit profondément, surtout ce qu'il découvre. Après trente secondes de silence, il répondit :

- Ce n'est pas nécessaire d'essayer de m'impressionner avec des flatteries et des faux gestes d'amour.

Il respire, puis reprit :



Image prise de : <https://pin.it/1boTXsq>

- Les humains essaient toujours de te faire croire des choses qu'ils ne pensent pas, ou qu'ils ne ressentent pas, à propos de salades qu'ils utilisent pour manipuler toutes les choses de la nature et même ceux de leur espèce.



Image prise de : <https://pin.it/6ld57aw>

Et avec un peu de mélancolie, peut-être, il ajouta :

- Depuis bébé, j'ai été séparé du nid de mes parents, où j'étais si à l'aise, chaud sous leurs ailes et bien qu'ils soient partis pendant la journée, je savais qu'ils reviendraient avec de la nourriture, se câliner à côté de moi. Il ne fallait pas autant de paroles absurdes. Ils faisaient seulement ce qui était nécessaire : m'aimer et prendre soin de moi.

La petite fille, déjà un peu ou beaucoup de tristesse dans son cœur, a commencé à se sentir mal par la petite créature.

- Quand j'étais capturé, une vieille bonne m'a enfermé dans une petite cage puante, avec juste de l'eau sale et un morceau de pain par jour d'un goût horrible qui indiquait son mauvais état.

Il la regarde, en l'examinant. Alors, il dit :

- Elle m'avait comme trophée, comme décoration, mais elle ne voulait jamais savoir si j'étais heureux, elle se souciait seulement du bonheur ignorant de ses amies qui venaient me voir et me regardaient si déprimé. Ma tristesse était ignorée. Pendant que je voulais voler plus haut que je n'ai jamais pu le faire, ils s'amusaient

cruellement de moi. Depuis, je ne crois plus aux humains, ou aux amis.

Dilari ne put plus se retenir, et tout à coup, sans qu'elle s'en aperçoive, sans le vouloir, pour ne pas avoir l'air d'une menteuse, elle se mit à pleurer si désespérément qu'elle dut courir loin de l'oiseau. Elle gisait sur l'herbe, mais ; Elle a accidentellement broyé quelques fleurs ! Une raison de plus pour se sentir mal.

Elle s'est dit qu'elle ne voulait jamais être aussi méchante ou cruelle. Elle s'est promis qu'elle ferait tout ce qu'elle pouvait pour ne blesser personne. Même quand elle deviendrait adulte, le temps où les gens deviennent très impitoyables parce qu'ils ne s'intéressent même plus à la pluie, aux journées ensoleillées ou aux montagnes, ou les cailloux des montagnes, ou le vent. Ils ne s'intéressent même plus ni aux arbres, ni aux fleurs, ni aux ruisseaux, ni aux nuages, ni aux étoiles. Bien sûr, les oiseaux ne les intéressaient plus non plus.

« Ils semblent être endormis, ou peut-être ils ne sont pas humains, mais pas non plus des animaux, parce qu'ils sont très tendres et ne font de mal à personne. Ils sont donc des fantômes, comme ceux des histoires effrayantes que j'ai entendues, c'est pourquoi ils sont si effrayants. »

Dilari s'est endormie sans savoir quand. Quand elle s'est réveillée, elle était allongée à côté d'un sapin majestueux. Elle se rendit compte qu'il y avait quelque chose dans sa tête, une petite fleur qu'elle n'avait jamais vue.



Image prise de : <https://dream.ai/create>

Soudain, une toute petite voix a dit doucement et sincèrement :

- Je suis désolé, je suis triste de t'avoir fait pleurer. Pardonne-moi, je te promets que je ne le referai plus jamais. Je ne te veux aucun mal.

Les yeux de l'oiseau étaient aussi brillants que le soleil du jour, et son aura était gentil. Soudain, il s'envola jusqu'au sommet de la tête de la petite fille. Une des ailes toucha son front et lui caressa les joues. C'était si douce, bien plus douce que les nuages, que le frottement du vent sur la peau, que les pissenlits, que l'eau, presque plus agréable que l'amour lui-même.

- Je te pardonne. Même si je ne comprends pas tout ce qui t'est arrivé, je peux sentir que tu es gravement blessé. Je veux être avec toi, je veux être ton amie.

Depuis ce jour-là, Dilari et le petit oiseau ne se sont jamais séparés. Ils ne l'ont fait qu'à ce moment inévitable, que beaucoup craignent, mais si vous aimez autant dans la vie, vous ne pouvez pas regretter ce qui n'a pas été.



Image prise de : <https://pin.it/gqtilFT>

CHAPITRE III

Ils étaient assis en train de regarder les derniers rayons du soleil, et leurs yeux étaient fermement fixés sur ce spectacle. Elle et Güi, seuls dans la montagne, car le bruit gênait un tel reflet. Au loin, un arbre verdoyant se distingue de l'ensemble du paysage. Dilari en lui, ressent le besoin de s'approcher de lui, de s'accrocher à son tronc et d'y rester pendant longtemps, durant des jours et encore pour le reste de sa vie.

Ils voient alors qu'un ours paresseux dépasse de cet arbre. Peu à peu, ils se rapprochèrent, elle s'avança avec des petits sauts et Güi avec une mélodie sereine.

- Bonsoir monsieur le paresseux, dit notre cher petit oiseau. Quel miracle de vous trouver ici.

- Bonsoir, répondit poliment l'ours paresseux. Ce n'est pas une coïncidence, j'habite ici.

- Vous avez une superbe maison, dit la petite fille. J'aime toujours regarder ce chêne à distance.

- Merci beaucoup, dit le paresseux. Je ne veux pas me plaindre.

L'ours se mit à bouger avec une grâce particulière. À ce point, nous pouvons devenir divins expérimentés qui savent exactement comment effectuer de tels mouvements. Le vent remuait sa fourrure et en même temps ébranlait les branches de l'arbre.



Image prise de : <https://pin.it/zfWsiFJ>



La couleur jaune-orange du ciel marquait le départ du soleil. La jeune fille, sans plus tarder, lui demanda :

- Je me demande, si ça ne vous dérange pas, pourquoi êtes-vous si lent ? Maman dit toujours de ne pas être feignant, qu'est-ce que ça veut dire ?

Il ne pouvait cacher son sourire, celui qui attachait tendrement son visage. Le paresseux ajouta :

- Nombreux sont les humains et les animaux qui veulent savoir. Ma réponse peut vous décevoir, mais il n'y a aucun autre secret. La raison est simple, tandis que d'autres doivent courir pour survivre, je calcule chacun de mes mouvements tout en essayant d'aller inaperçu. C'est mieux d'être intelligent que rapide. Et... je suppose que ta mère veut que tu sois obéissante et que tu fasses ce qu'elle te demande.

- Mais sentez-vous que les autres animaux vous sous-estiment ?
Demanda l'oiseau.

- Car, vous verrez, dit le paresseux, il n'y a une seule façon de vivre dans la nature. Voilà comment je fais, c'est pourquoi ils me connaissent, c'est pourquoi je me démarque. Je n'ai pas besoin de changer qui je suis, et je ne me sens pas moins qu'une autre créature. Je suis content d'être moi-même, je peux apprécier chaque moment, tous les panoramas dans le détail.

Le paresseux ajouta avec conviction :

- Je connais chaque feuille dans cet arbre, chaque chose dedans. Si j'étais rapide, je ne pourrais pas apprécier ces plaisirs. Au fil du



temps, on apprend à savoir que beaucoup de choses doivent être faites dans le calme.

Les deux amis écoutaient attentivement les paroles de ce sage. Il dit :

- Puisque vous êtes mes amis, je vous donne un conseil : n'essayez pas d'emprisonner le temps, de le retenir, de le saisir. Même si vous courez, vous n'attraperez ni le vent ni la vie. Le secret de tout est de tout apprécier, sans se presser, sans s'inquiéter.

- Vous êtes très sage, dit le petit Güi. Ce n'est pas bien de s'entêter avec le temps, avec tout ce que je peux faire mieux que les autres si j'étais rapide. Vous ne pouvez pas voler seulement par la course, parce que vous tomberez précipitamment, endommageant vos propres ailes.

Et il ajouta :

- Ma mère m'a appris que je devais d'abord voler de petites distances, car si j'essayais de prendre le ciel, je perdrais bientôt notre nid.

- Votre mère est très sage. Un oiseau sans son nid n'est rien. Sans cet arbre, je ne suis rien.

Finalement, le paresseux dit :

- Bon. Pardonnez-moi, mais j'ai quelques affaires à régler.

- Nous devons partir aussi, le soleil se couche.

À très bientôt, j'espère. Votre compagnie a été très agréable, c'est pourquoi cette soirée est unique pour moi. Je vais regarder les étoiles et penser à vous.



- Adieu, dit Dilari.

Dilari et Güi sont allés à la maison ensemble. Elle rêva ce soir-là de ce nouvel ami et le petit oiseau dans son nid chaud dormant paisiblement....



Image prise de : <https://pin.it/3HwPTKK>



Image prise de : <https://pin.it/5orNQVo>

CHAPITRE IV

Dilari accompagna sa mère vers la maison d'une vieille amie. Les collines pour arriver chez la dame sont devenues plus longues et plus raides. La petite fille décida de se reposer, et sa mère a pris l'occasion d'organiser le panier de nourriture qu'elle portait. Le temps était bon, mais il annonça qu'il allait pleuvoir plus tard.

Lorsqu'elles sont arrivées, elles étaient fatiguées. Doña Mercedes a offert à chacune un verre de jus de fruits et a préparé un délicieux petit déjeuner : Poulet ragoût. Elle était vraiment douée pour cuisiner. Après un tel banquet, les deux femmes ont parlé, et alors l'occasion a été donnée pour aller jouer.

Il se trouva qu'il y avait de nombreuses fleurs et légumes dans le jardin. C'était très bien organisé. Dilari a observé curieusement chaque chose de l'endroit. Elle vit qu'une fleur était plus éloignée des autres. Elle essaya de la toucher doucement, mais celle-ci, comme si le vent la poussait, s'éloigna.

Alors, la petite fleur se demanda :

- Qui es-tu et pourquoi essayes-tu de me frapper ? Tu ne devrais pas violer mon intimité ainsi. Ne vois-tu pas que j'essaie de profiter des quelques rayons de soleil qu'il y a aujourd'hui ?

Et la fille a répondu timidement



Image prise de : <https://pin.it/63IXH8X>



- Je suis désolée de t'importuner, mais j'ai une question : pourquoi tu es restée loin des autres fleurs ?

- Pourquoi suis-je loin de celles-là ? Parce qu'elles sont égoïstes, prétentieuses et stupides, dit la fleur irritée. Elles disent qu'elles sont les plus belles du monde. Comme mes couleurs sont opaques, je suis très petite et simple, elles me font des reproches tout le temps. Je n'aime pas qu'elles me méprisent, alors ce ne sont pas mes amies.

- Mais il y a beaucoup de fleurs dans le monde, c'est un mensonge qu'elles sont les plus belles. Pour moi, tu es très jolie.

- Merci. De même, il ne m'intéresse pas de penser à elles, ajouta la fleur. Je préfère les laisser dans leur ignorance. Tes racines ne doivent pas imprégner ce qui est inutile. Je suis une fleur, comme elles, mais il y a plein d'autres choses en moi.

- J'aime ta fragrance, elle est enivrante, délicate et fraîche. Au contraire, elles ont un parfum intense, mais mielleux et suffocant.

- Tu es si gentil, je peux ressentir un tas de sentiments sincères en toi. Chaque fois que tu voudras me revoir, je serai là, à t'attendre. Même si je ne suis pas sûre de ton retour, j'ai encore de l'espoir. Même si tu ne reviens pas, l'illusion de ton retour me plaira. Ces moments ont changé ma vie de fleurette. Je te remercie de partager ton bonheur avec moi.

Dilari était alors très émue, elle n'arrivait pas à croire que si peu était suffisant pour que la fleur ouvre ses pétales. Elle dit heureuse :



- Tu es une merveille, je ne rencontrerai jamais quelqu'un comme toi. Même si tu ne sais ni quand ni comment, je penserai toujours à toi. Maintenant tu es ma fleur, la plus belle à mes yeux. La mienne car tu as mon cœur.

Puis la fleur sourit chaleureusement, et elle dit :

- Ça me suffit comme ça. Je serai ton soutien, et toi le mien.
Quelle belle amitié sincère!

Dilari, même si elle devait souvent marcher, elle allait tous les jours voir sa fleur, l'arrosait, s'en occupait et lui parlait. C'était suffisant. Simple mais plein de tendresse.



Image prise de : <https://pin.it/3n3YKmJ>



Image prise de : <https://pin.it/64ZgNxV>

CHAPITRE V

Comme il est beau d'être enfant ! Vous obtenez tout sans le savoir. Vous avez les sentiments les plus purs, l'amour le plus sincère, la manière la plus singulière de regarder la vie, l'appréciation de la simplicité et de l'essentiel. Le ciel, la lune, les étoiles et le paysage nocturne deviennent des scènes uniques et magiques. C'est là que se déroulent les histoires les plus incroyables. Dilari avait sa propre étoile, celle qui brillait pour elle seule. Alors que, dans les nuits tranquilles, elle aimait le silence et le calme.

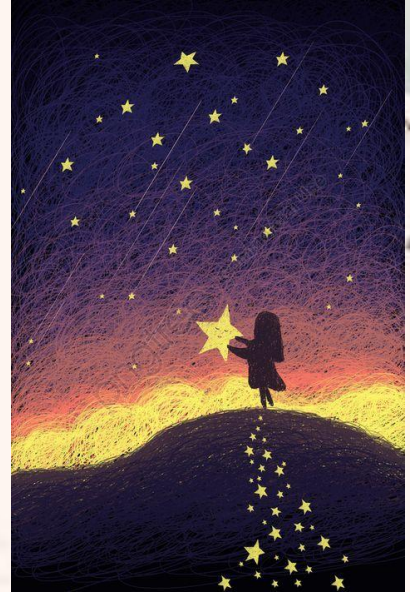


Image prise de : <https://pin.it/76YRi8q>

- Je voudrais être comme toi. Tu es tellement belle et éblouissante.
- Tu rayannes aussi, dit l'étoile doucement, même si tu ne le vois pas car tu te compares à moi.
- Mais tu es une star, tu es au ciel, je ne pourrais jamais être si merveilleuse.
- Quel drôle d'idée, les étoiles meurent d'envie de se rendre sur Terre, mais peu réussissent. Ce n'est pas grave. Partout où tu seras, tu seras toujours précieuse.

La petite fille regardait fixement dans le ciel étoilé. C'était un spectacle éblouissant, mais elle seule pouvait percevoir avec précision la quantité innombrable de lumières.

- Même si tu fermes les yeux, tu sentiras la fièvre de ma lumière dans ton être, ajouta l'étoile.

Dilari ferma les yeux, puis, à ces moments-là, elle se leva comme portée par un nuage doux vers l'étoile. Les deux illuminèrent la nuit de manière sympathique, avec des couleurs que personne n'aurait pu découvrir, que personne n'aurait jamais découvert. Sautant les deux et jouant sur les nuages, tandis que la lune était témoin d'un tel scénario.

- Quel bonheur tu me fais ! J'aimerais rester avec toi jusqu'à la fin de mes jours, et la petite fille soupira.

- Je suis encore avec toi, mais promets-moi que tu ne vas pas m'oublier, dit l'étoile fermement.

- Je te jure que je ne t'oublierai pas, répondit la petite fille.

- Au revoir, ma petite. Souviens-toi de ce que tu m'as promis.

- Mais je refuse de partir. Dit la fille mélancoliquement.

- Au revoir, tu sais que je t'éclairerai toujours. Même si tu es n'importe où dans le monde, tu peux seulement me regarder et me chercher de tout ton cœur.

Le vent effaça rapidement les larmes qui coulaient sur les joues de la petite fille, tout en caressant ses cheveux tournoyants, foncés, brillants et bouclés.

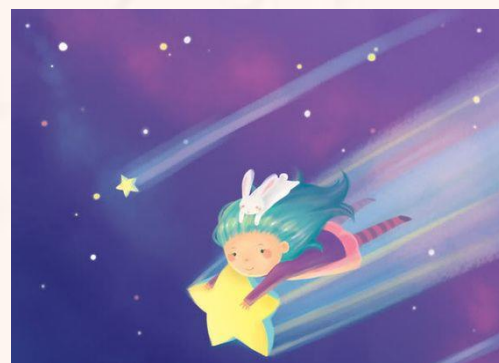


Image prise de : <https://pin.it/68y5SUI>

- Tu es mon petit trésor. Ne m'oublie pas, ne me laisse pas tomber. N'abandonne pas ce que tu dis aimer.



Image prise de : <https://pin.it/55k5clh>

FIN